

Montréal, le 28 mars 2001

“La vie n’est pas un dilemme. C’est un acte gratuit. Et l’action libère. » - Blaise Cendrars, Bourlinguer

Bien le bonjour Monsieur Brouillet!

Tout d’abord, merci d’avoir accepté de transmettre vos coordonnées à un illustre inconnu, en l’occurrence : moi. Quand vous allez connaître la suite de l’histoire, vous allez bien rigoler.

En attendant, je voulais en tout premier lieu vous remercier pour vos deux excellent bouquins : *L’avion du blanc* et *L’Île aux perles noires*. Honnêtement, ils figurent parmi les meilleurs bouquins qu’il m’aie été donné de lire, et j’en ai lu beaucoup¹... Peut-être parce que je suis un rêveur comme vous et que l’aventure m’appelle, peut-être parce que nous partageons bien des points de vue, peut-être, enfin, parce que je n’ai jamais su être raisonnable et que j’ai toujours agi en fonction de mon instinct, qui sait ? Mais une chose est sûre, ils ont fait vibrer une corde sensible en moi, et je m’en serais voulu de ne pas vous avoir remercié personnellement. Voilà, l’essentiel est dit, le reste n’est qu’agrément.

« Peu importe la chimère, seule la poursuite vaut. » – Henry de Monfreid

Toute cette histoire a commencé par une belle matinée de juillet 1997. Quelque part dans le fouillis de ma chambre, perché sur un tas de livres, entre les piles de linge sale, un petit bouquin vert qui dort là depuis près de deux mois. Ma mère l’a acheté en Afrique au début des années 70 alors que je n’étais qu’un bébé. Il a ensuite voyagé dans un conteneur pour nous rejoindre à Montréal en 1979 où il a dormi dans un carton pendant 18 ans avant d’être retrouvé lors d’un grand ménage de printemps. Il a échappé à la « vente de garage » du mois de mai précédent parce que ma mère l’aimait beaucoup. Elle me l’a ensuite confié pour que je le lise. Il a atterri sur ma pile des livres « à lire » qui varie toujours entre 40 et 60 bouquins et dans laquelle je pige au rythme de mon inspiration du moment. Et c’est là que je vous ai rencontré.

- *Petit, tu te sens d’attaque pour la varlope?*

¹ Voir Liste de lecture ci-jointe pour les détails.

J'ai tellement aimé *L'avion du blanc* que je l'ai lu trois fois depuis. Je me suis dit, ce type est un cinglé de la meilleure espèce, ça serait génial de le rencontrer et d'entendre d'autres histoires aussi rocambolesques! Et comme j'ai l'habitude de passer à l'action pour matérialiser mes rêves et concrétiser mes trop nombreuses idées, je me suis mis à votre recherche.

Entre temps, je voulais partager l'histoire de *L'avion du blanc* avec mes amis, mais n'ayant qu'un seul exemplaire du livre, j'avais peur de le perdre en le prêtant, et j'y tenais beaucoup trop pour ça. Qu'à cela ne tienne, j'ai entrepris de le photocopier le temps d'en trouver un autre exemplaire. J'ai écumé en vain les grandes librairies de Montréal (Archambault, Renaud Bray, Champigny) et les petits marchands de livres d'occasion que je connais tous – impossible de dénicher ce foutu bouquin. Mêmes les bibliothèques n'en ont pas entendu parler. À croire que j'ai la seule copie en existence.

En désespoir de cause, je contacte les Éditions J'ai Lu où le livre a été publié il y a 25 ans. Tirage épuisé. Impossible de se le procurer là non plus, et aucune copie n'a été gardée en archive. À l'époque, je travaillais pour un imprimeur et avais accès à des presses. J'ai donc tenté d'obtenir les films ou les plaques ayant servi à imprimer votre livre afin d'en financer une impression à titre personnel. C'est vous dire à quel point il m'avait plu. À mon grand étonnement, l'éditeur n'avait accès à aucune des matrices de base ayant servi à l'impression, même pas par le biais de l'imprimeur d'origine. Diantre!

Le projet à continué à me trotter dans la tête. J'ai laissé des notes dans toutes les bouquineries de la ville disant que j'achetais n'importe quelle livre écrit par un certain Jean-Claude Brouillet. Sans succès. Lors d'un séjour en Europe à l'été 1999, j'ai fait tous les libraires de Genève et de Lausanne avant d'atterrir à Paris où je ne disposais que d'une journée pour effectuer mes recherches. C'était un jour férié et le libraire géant la FNAC étant fermé, je me suis rabattu sur les bouquinistes de la Seine. Je les ai tous fait, livre par livre, sans plus de succès, et pourtant, j'étais dans le pays de publication de l'œuvre. Prix de consolation, 20 kilos de bouquins à rabais : Kessel, Cendrars, Monfreid, etc.

Pendant tout ce temps là, c'est à dire depuis l'été 1997, je poursuivais également des recherches sur Internet, sur votre livre et vous-même. Les grands libraires en ligne (Amazon.com, Barnes&Noble et Chapters.ca) ne possédaient pas non plus de livres de Jean-Claude Brouillet dans leurs registres. Cependant, à travers les outils de recherche Web, j'ai découvert quelques articles disparates sur votre aventure en Polynésie Française. Il y était question d'hôtellerie et de culture de perles noires. Wow! Fantastique! L'aventure continue pour ce sacré Brouillet, me suis-je dit. (J'ai aussi trouvé, sur un site à potins japonais, une notice mentionnant que vous aviez été marié à une actrice russe².

² J'en ai déduis par la suite, lors de la lecture de *L'île aux perles noires*, que ce devait être la mère de Vladimir.

C'est tout de même surprenant de voir le type d'information que les gens retiennent et partagent. Pas un article sur Transgabon, mais les potins par exemple...)

À force de recherches, toujours sur Internet, j'ai appris dans le courant de l'année 2000, que vous aviez vendu, en 1984, votre ferme perlière à un certain Robert Wan, de Tahiti Perles. J'ai fini par trouver une adresse e-mail où le joindre afin de savoir ce que vous étiez devenu. Malheureusement, il a simplement pu me dire que vous résidiez maintenant en Californie. Tiens, une autre piste.

Toujours par Internet, j'ai épluché les registres de tous les bottins, annuaires, pages blanches, *people finders* et autres pour l'état de la Californie. Aucun JC Brouillet à l'horizon. Par curiosité, j'ai été glaner un peu du côté de la France et j'ai découvert un J Brouillet en Bretagne. Tiens, peut-être! Me suis-je dit. J'ai donc écrit à l'adresse en question, mais la lettre est revenue – ça n'était pas vous. Retour à la case départ, ou presque.

Mes autres démarches : annonces dans des journaux Internet de Polynésie et du Gabon, correspondance avec Transgabon, et j'en passe, étaient également restées vaines.

Parce que je suis particulièrement têtu, l'idée est restée incrustée dans ma tête, et je continuais mes recherches Internet de façon sporadique, sans jamais rien trouver de bien nouveau. Et puis finalement, tout à fait par hasard, début janvier 2001, en entrant par impulsion chez un libraire de la rue Saint-Denis chez lequel je ne vais presque jamais parce qu'il a rarement quelque chose d'intéressant sur ses tablettes, mon regard se pose sur une ligne verte perdue parmi des centaines de livres. Éditions J'ai Lu, D 41. Ah ha! Enfin, une autre copie de L'avion du blanc! Un premier signe d'encouragement après presque quatre ans à jouer les Sherlock Holmes.

Encore plus par hasard, mais alors, vraiment par hasard, mi-mars 2001, je rencontre un bonhomme fascinant qui est propriétaire de l'immeuble où ma nouvelle entreprise aménage après maintes péripéties à faire sourire un Scapin – 4 autres baux commerciaux qui auraient dû être signés et qui ne l'ont pas été, à la toute dernière minute, chacun pour diverses raisons, et qui ont fait que nous avons aménagé dans cet immeuble où, en toute logique, nous n'aurions jamais dû atterrir. J'ai lu quelque part que le hasard était la logique de Dieu, mais ce coup-ci, je crois qu'il se payait ma gueule.

Et ce gestionnaire d'immeuble donc, qui est un type épatant, a déjà été propriétaire de Champigny, qui fut longtemps la plus grande librairie de Montréal avant qu'il ne la vende au Groupe Renaud Bray. Naturellement, c'est plus fort que moi, je lui demande s'il sait où on peut se procurer des bouquins rares en français. Il me réfère au site français www.alapage.com. Je vais donc y jeter un coup d'œil sans trop d'espoir, en me disant que si le site du géant la FNAC que j'ai visité peu de temps auparavant n'avait rien de JC Brouillet, je ne vois pas pourquoi alapage.com en aurait.

Hé bien, comble de surprise, les gens d'À la page ont un titre de ce bourlingueur de Brouillet. Pas *L'avion du blanc*, mais un autre livre plus récent : *L'Île aux perles noires*. J'avais vu ce titre sur le site Internet d'une petite bibliothèque française de province dont j'avais noté l'adresse pour aller y faire un tour lors de mon prochain séjour en Europe, mais il semble que le destin me présente enfin une porte que je n'aurai pas à défoncer.

Le livre est commandé, reçu deux semaines plus tard, et, au prix de quelques heures de sommeil perdues, lu en trois jours. Il est magnifique, et je suis content de survoler un autre tronçon de la route de ce fameux Jean-Claude que j'ai l'impression de connaître sans l'avoir jamais rencontré.

Aussitôt ma lecture achevée, je me remet donc à la recherche de l'auteur. Je me dis que, s'il faut, je débarquerai à Papeete pour faire enquête sur le terrain. En attendant, commençons par quelque chose de plus abordable, car sans crever la dalle, je ne suis pas millionnaire non plus. Je me creuse la tête et je finis par choisir M. Assael comme point de départ. Si sa compagnie est basée à New York, il est presque assuré qu'il a un site Internet, donc une adresse de courrier électronique – *one click away*. Et comme il m'apparaissait comme le plus sédentaire des gens qui vous entourent et dont vous parlez dans votre bouquin, ce fut mon premier choix. Il faut croire que le destin a été plus clément ce coup-ci, puisque le premier essai (de cette série) aura été le bon. De là, mon appel.

Vous voyez, je vous avais bien dit que vous alliez vous marrer.

« *La vie est beaucoup trop importante pour être prise au sérieux.* » - Oscar Wilde

Voilà, c'est l'histoire de ma recherche. À défaut d'avoir écrit un livre en guise de présentation, je vous ai tout de même inclus quelques textes de ma création. Je n'ai pas la prétention de les imaginer aussi intéressants que vos livres, mais je tenais à vous offrir quelque chose de moi, question de renvoyer la balle, et il faut bien faire avec les moyens du bord.

Aussi, j'aimerais savoir, si vous avez le temps, et si ce n'est pas indiscret, ce que sont devenus vos compagnons d'aventure : Vladimir, Igor, Teivao, Toriki, Hawaiki et les autres ?

Comment se passe la vie en Californie, et quels sont vos autres projets ?

Je retiens avec plaisir votre offre d'envoyer quelques photos.

Enfin, si jamais vous passez à Montréal ou pas trop loin : Québec, Ottawa, Toronto, New York même, faites-moi signe, il me ferait très plaisir d'avoir la chance de vous rencontrer.

Encore une fois, merci pour tout, et au plaisir de trinquer ensemble un de ces quatre.

Sincèrement,

Jean-Michel Ghossoub

« Croyant, nonobstant, qu'un grand Pouvoir va tout gouverner sous une loi unique et dans le bonheur général, il naviguerait volontiers toujours. Car joies et peines, le vent les emporte.

Qu'importe si le courant est contraire ? Et s'il nous est favorable, nous voilà entraînés loin d'ici, vers où et dans quel but ? Notre dessein dans tout ce voyage est si insignifiant que peu importe, peut-être, vers où nous allons puisque la « grâce d'un jour » est la même ! N'est-ce pas ce sentiment qui rend heureux le vieux marin jusque dans la tempête, et le fait espérer même sur une planche au milieu du vaste océan ? Bien sûr que si ! Car la beauté spirituelle de la mer, absorbant l'âme humaine, n'admet pas d'infidèle sur son étendue infinie. » - Joshua Slocum, Le voyage du Liberdade